



Journée d'étude internationale
« Du Canada au Chaco, des métis aux Indiens : Catégorisations et colonialité »

Dans le cadre de l'axe 2 de Mondes Américains
« Catégorisation, identification, mobilisation dans les Amériques »)

Vendredi 5 décembre 2014, 10h-17h – salle 12, EHESS, 105 Boulevard

Résumés des communications

Louis-Pascal Rousseau : ***Qui sont les métis du Canada ? Catégorisations et mobilisations***

Issues de la rencontre historique entre les coureurs de bois -principalement d'origine française- et les Amérindiens, les communautés métisses du Canada sont aujourd'hui mobilisées pour la reconnaissance de leurs « droits autochtones ». Dans le régime constitutionnel canadien, cette expression désigne l'ensemble des droits particuliers (chasse, pêche, redevances pour l'exploitation des ressources naturelles d'une région, etc...) réservés aux groupes qui étaient présents sur le territoire avant que l'État colonial ne l'encadre sous sa gouverne. Depuis une trentaine d'années, des dispositions ont été prises pour faire en sorte que les membres des communautés métisses anciennes du Canada bénéficient de ce type de droits, au même titre que les Amérindiens et des Inuits. Des questionnements émergent cependant sur la manière d'identifier ces communautés. Cette présentation propose de faire un état des lieux, en évoquant le dialogue qui a cours à ce sujet entre les groupes métis revendicateurs, les instances gouvernementales et les chercheurs du milieu universitaire.

Mònica Martínez Mauri : ***L'absence de catégories sociales basées sur l'idée du mélange chez les Kunas du Panamá***

Si les populations humaines se sont toujours déplacées et mélangées, les transgressions des frontières socioculturelles n'ont pas nécessairement engendré de nouvelles catégories relevant du mélange. Cette idée a inspiré les dernières recherches du Groupe de recherche AHCISP (Antropologia y Construcción de las Categorías Sociales y Políticas) de l'Universitat Autònoma de Barcelona. Dans le cadre d'un projet de recherche mené par ce groupe, on analysera la non apparition de notions dérivées du mélange chez les Kunas du Panamá et leur relation avec le structure sociopolitique, l'ontologie, la conception de la parenté et la procréation dans une perspective historique.

Gilles Rivière : ***Catégories ethniques en Bolivie: entre imposition et rejet***

À partir de mes enquêtes dans les sociétés aymarophones des hauts-plateaux de Bolivie, je considérerai les difficultés éprouvées dès lors qu'il s'agit de les nommer. Il est devenu courant d'utiliser le terme aymara comme un ethnonyme supposé les englober. Or la réalité résiste grandement à cette entreprise de classification globalisante, souvent imposée de l'extérieur et d'en-haut (par les instances politiques mais aussi par certains historiens et anthropologues). Les résultats du dernier recensement bolivien (2012), qui confond langue et appartenance ethnique, semble le démontrer. Je reviendrai donc sur les étiquettes ethniques en vigueur et sur leur histoire, attentif aux tensions et rejets qu'elles peuvent susciter parmi les acteurs qu'elles sont supposées désigner.

Capucine Boidin : ***Les mots du politique en guarani dans la correspondance administrative des cabildo indiens des missions (Paraguay, 1752-1813)***

Nous analyserons les usages linguistiques des mots du politique dans les correspondances en guarani écrites par les autorités indiennes des Cabildos des réductions du Paraguay. Nous discuterons en particulier les termes *voja/-uvicha* (vassal ou sujet/autorités coloniales), *ava/karai* (Indien/Espagnol), *iru/amotare'yimba* (ami/ennemi). Quelle est l'histoire de ces usages? Que nous révèle-t-elle des expériences historiques des autorités indiennes à la fin du XVIIIe siècle?

Nicolas Richard : ***Noms propres, colonialité et individuation dans le Chaco boréal (1920-1960)***

La colonisation du Chaco boréal et la mise en réduction de ses populations (1920-1960) se sont traduit par le déploiement de nouvelles formes d'individuation sociale, associées au travail dans les industries (bois, plantations à sucre) et aux besoins de contrôle bureaucratique de ces populations (recensement, aliments et médicaments, police, politique...). Un élément central dans ce processus tient aux noms propres, à leur réorganisation et recodification en tant d'éléments fonctionnels d'identification individuelle dans le nouveau contexte colonial. L'ensemble des individus amérindiens du Chaco boréal fut ainsi renommé en quelques décennies. Ces 'nouveaux noms' se construisent sur des paramètres communs, qui constituent le degré zéro du nouvel ordre : le code nom.prénom, leur immuabilité ou pérennité tout au long de la vie (on naît et on meurt avec ce même nom) et leur unicité ou réification (on n'a qu'un seul nom, le même face à tout interlocuteur et en toute circonstance). Or au-delà de ces éléments communs ou basaux s'organise un champ nominal hétérogène en un double sens. D'une part, parce qu'il y a différents régimes nominaux qui s'y agencent: des patronymes indiens sont reconnus dans certaines communautés et abolis dans d'autres; le ratio patronymes/population varie très significativement d'une communauté à l'autre (ici, sept patronymes pour toute une ethnie; là-bas, cinquante patronymes en une seule communauté...), etc. Ensuite, parce que cet ordre nominal surécrit des économies indiennes du nom qui ne fonctionnaient pas selon le code nom.prénom, qui supposaient des formes de nomination dynamiques (on change plusieurs fois de nom en une vie) et plurielles (existence simultanée de plusieurs noms dont l'usage est dicté par les circonstances ou l'interlocuteur) et qui organisent donc un champ dense de formes transitionnelles, d'accommodements et de duplicités. Nous appuierons notre propos sur trois cas de figure correspondant aux communautés nivaclé, ayoré et tomaraha du Chaco boréal.